

HISTOIRE LITTÉRAIRE

CORRESPONDANCE Albert LUNEL / Frédéric MISTRAL (1898/1910) LE MUSEON ARLATEN

Nos lecteurs ont-ils visité à Maillane la dernière demeure de Frédéric Mistral transformée en Musée ? Ils seront surpris par l'abondance des souvenirs de toutes sortes qui ont été rassemblés, alors que l'ordonnance de la maison, scrupuleusement respectée nous donne l'impression que nous sommes en visite et que le grand homme nous attend. On croit le rencontrer dans sa bibliothèque. Les ouvrages qu'il aimait à lire ou à consulter y sont conservés ainsi qu'un abondant fonds d'archives, principalement des correspondances reçues, parfaitement classées et répertoriées. Il m'a été facile de repérer onze lettres d'Albert Lunel à l'auteur de Mireille, dont la Municipalité de Maillane grâce à l'obligeant concours de Madame Pitra, a fourni une photocopie destinée à notre Association. Nous lui exprimons nos remerciements.

C'est ainsi que nous avons la chance de publier dans notre REVUE ce texte inédit dans son intégralité.

En Janvier 1909, au bas d'une lettre destinée à Mistral, Albert Lunel ajoute : "en cas de réponse, écrivez moi en Provençal. Je fais collection de vos écrits" Hélas ! je n'ai retrouvé aucune lettre de Mistral dans les papiers laissés à sa mort par Armand Lunel. Il y a cependant une exception à propos de la lettre de Mistral datée 27 Mars 1900. Elle a été reproduite par Armand Lunel, mais en traduction du provençal. Nous en reparlerons plus loin.

* *

*

La première lettre d'Albert Lunel à Frédéric Mistral est datée du 17 Août 1898. Albert Lunel, à cette date, a 61 ans (1837 1926) et Mistral 68 ans (1830 1914). Ils ne se connaissaient guère, Mistral qui est au faite de la gloire recevra une lettre de Carpentras signée :
Albert Lunel, Négociant et collectionneur

Mistral s'est adressé à un certain M. Barbetan, manifestant le désir de posséder une breloque reproduisant « le Saint Clou ». Il s'agit de la célèbre relique conservée à la Cathédrale de Carpentras, un clou réputé comme ayant transpercé le poignet droit de Jésus... Plus tard ce clou aurait été transformé en un mors de cheval, ce qui explique l'épithète de « Saint Mors » employée dans la deuxième lettre d' Albert Lunel (30 Nov 1898)

(Albert Lunel emploie le chiffre 9 à l'ancienne mode pour désigner le mois de Novembre).

17 Aout 1898

Cher Monsieur,

Vous avez manifesté le désir d'avoir en guise de breloque le Saint-Clou d'après ce que vous avez dit à M. Barbautan.

Je suis heureux de pouvoir vous renseigner à ce sujet.

Lors de l'exposition de 1878, on a produit un spécimen de cette relique qui a figuré à ladite exposition; je connais l'artiste joaillier à qui on a confié ce travail délicat, je lui ai fait part de vos intentions et quoiqu'il ne pratique plus aujourd'hui, pour vous être agréable ainsi qu'à moi il consentirait à en faire

*un ; à cette époque ayant tous les éléments nécessaires pour faire strictement conforme à l'original il avait fait plusieurs breloques pour plusieurs personnes de Carpentras qui les avaient beaucoup appréciées.
Je me mets tout à votre service et vous salue bien respectueusement*

Albert Lunel

30 Novembre 1898

Cher Monsieur

Vous avez dû supposer que je vous avais fait une promesse que je n'avais pas tenue.

L'artiste à qui j'avais demandé de faire le Saint-Mors soit par négligence soit pour toute autre cause ne s'est pas exécuté.

Je me suis donc adressé à M. Bertrand, orfèvre, bijoutier de notre ville qui veut bien s'en charger mais ne connaissant pas bien vos intentions je n'ai pas voulu en endosser la responsabilité. On peut vous faire la reproduction du St Clou soit en or, soit en argent doré et le prix en varie selon le poids et la grosseur.

Je vous adresse par la poste une notice historique sur le Saint-Mors que je vous offre et suis tout à votre disposition pour me mettre à votre service.

Je vous renouvelle cher monsieur, l'expression de mon entière considération

Albert Lunel

Négociant et collectionneur, Albert Lunel vendait des tissus mais s'intéressait de préférence à la collection d'objets d'antiquités et de documents de toutes sortes, qu'il avait réunis en un véritable musée. La photographie qui le montre assis au milieu de sa collection est impressionnante. Albert Lunel... les lecteurs d'Armand Lunel le connaissent bien, c'est l'ABRANET qu'on retrouve dans plusieurs romans, le grand père maternel du romancier, à qui celui-ci doit tant. Après la mort d'Armand Lunel, j'ai publié quelques pages qui auraient constitué des "Mémoires" qu'il n'a pas eu le temps de compléter. C'est dans ces pages qu'on trouvera le texte conservé d'une lettre de Mistral à Albert Lunel qui s'inscrit dans cette correspondance. Ces pages ont été groupées dans le recueil ayant pour titre « *Les chemins de mon Judaïsme* » (L'Harmattan ed. 1992). La lettre datée du 18 Mai 1899 nous apprend que les deux hommes se sont rencontrés le 14 Mai 1899 au cours de la représentation triomphale de MIREILLE dans les Arènes d'Arles. Qu'on me permette une parenthèse : Gounod est toujours honoré à Maillane tandis que Bizet, associé à la famille d'Alphonse Daudet n'y était plus en faveur.

Mistral avait dit à Albert Lunel, procurez-moi des coudoles, galettes de pain azyme fabriquées autrefois dans le Comtat à l'époque de Pessah. Armand Lunel éprouvait envers ces galettes des sentiments identiques à ceux de Proust envers les madeleines. C'est en les évoquant qu'il a reproduit, la seule lettre de Mistral à Albert Lunel qui subsiste. Voici donc la première lettre qui fait allusion aux coudoles, avec à ce propos une petite énigme facile à résoudre. Le 14 Mars 1899, à Arles, Mistral formule sa demande. Cette année, la Pâque est très tôt ; néanmoins Albert Lunel peut se procurer des coudoles et se dispose à les porter à Arles.

18 Mai 1899

Mon cher Monsieur Mistral

La lettre doit commencer par d'immenses félicitations.

Vous avez passé d'heureux jours dans votre existence, mais celui du 14 mai a dû être le plus beau et le plus cher à votre cœur.

Inutile de vous dire que j'ai joint mes vœux mille et mille fois répétés pour fêter votre triomphe.

Et maintenant, je vous annonce que vous aurez des coudoles, quoique Pâques finies j'ai pu m'en procurer je pense aller dimanche encore une fois à Arles. Je vous les remettrai et en même temps quelques autres objets de notre culte qui commencent à se faire rares et qui finiront par disparaître un jour. Le musée Arlaten les conservera indéfiniment.

Je vous présente mes salutations les plus empressées et les plus cordiales.

Albert Lunel

Puis une année se passe, Albert Lunel reprend la plume

"L'an dernier à l'époque inoubliable..." ce sera la lettre du 22 Mars 1900 à laquelle Mistral répondra le 27 Mars.

23 Mars 1900

Cher Monsieur

L'an dernier, à l'époque inoubliable de la représentation de Mireille à Arles, j'eus le plaisir de vous serrer la main et sur votre demande que je fus si heureux de satisfaire, je vous adressais des pains azimes (sic) mais :

Passa lou festo passa lou san

Et quoique cela, j'eus la chance d'en recueillir quelques unes dans des maisons amies qui en conservent d'une année sur l'autre pour les mettre sur la table pasquâle (sic). C'est pour nous (un bon de vin) en quelque sorte un porte-bonheur.

Notre fabrication à Carpentras en produit beaucoup, elle fonctionne depuis un mois, car on en expédie dans les pays lointains. Celles que je vous adresse et que je vous expédie par l'intermédiaire de la bonne Madame Roumonelle sortent à peine du four. Trouvez les bonnes et mangez les en santé.

Recevez mes salutations bien empressées.

Votre tout dévoué

Albert Lunel

Ouvrons maintenant à la page 91 LES CHEMINS DE MON JUDAÏSME. Armand Lunel écrit:

Lorsque Mistral voulut, pour sa création du Museon Arlaten, recueillir et conserver, sans exception aucune, tous les souvenirs du prestigieux passé provençal, il décida que dans la salle des Rites, Coutumes et Légendes, une vitrine serait consacrée à l'histoire et au folklore des Juifs du Comtat Venaissin. Ce fonds fut constitué avec des dons de mon grand-père qui entretenait avec le Maître de Maillane une correspondance érudite et sympathique. C'est ainsi qu'il avait eu l'idée, en guise de bonne manière de lui faire, pour la Pâque de 1900 un envoi de nos succulentes coudoles que l'on cuisait encore à cette époque dans le four synagogal de la communauté de Carpentras; et Mistral l'en remercia aussitôt par la lettre suivante que je traduis de son joli provençal.

Maillane 27 Mars 1900

Brave Monsieur Lunel, j'ai reçu le corbillon de coudoles que vous venez de m'envoyer. Elles sont bien gentilles et délicieuses (galanto et bouniqueto) J'en ai fait passer quelques unes au receveur de la Poste de Maillane, M. Franck et lui et sa femme qui sont des Juifs d'Alsace ne connaissaient pas la forme de vos fougassettes. Cela me fait plaisir de voir qu'à Carpentras vous maintenez vos traditions de famille, et que vous n'avez pas suivi les conseils de Saboly de Monteux qui dit dans un de ses Noëls:

Brûlons lampes et veilleuses
 Brûlons nos Talmuds
 Et de nos coudoles
 Qu'il ne s'en parle plus.

Allons, passez de bonnes Pâques et longtemps encore portez-vous bien.
 Amicalement

F. Mistral

Armand Lunel n'en a pas fini avec Mistral, on pourra lire aux pages 92 et 93 la suite du récit, où il met en lumière la pensée de Mistral à l'égard des Juifs provençaux surtout, "aux antipodes du fanatique maître à penser de l'Action française." (Maurras)

L'année suivante Pâque tombait les 3 et 4 Avril (1901) cette fois ci les coudoles sont fraîches sorties du four. Les envois d'objets de culte destinés à la Vitrine Juive se succèdent :

4 Avril 1901

Cher Monsieur Mistral

L'an dernier à pareille époque, je me suis fait un véritable plaisir de vous envoyer de nos pains azimes. Cette année, j'en fais de même et d'ici à cent ans par la même occasion, vous trouverez dans cet envoi des Théphillines et une Mézouza. Pour chaque objet je vous ai remis une note explicative. Je les offre au Museon Arlaten. Ces pratiques de notre culte sont devenues rares et bientôt elles seront rarissimes. J'en ai des doubles et dans un musée comme le vôtre, ceux que je vous envoie seront au moins sauvés de la destruction. Je vous renouvelle cher Monsieur l'expression de mes meilleurs sentiments.

Albert Lunel

Sous peu je ferai reproduire par le journal du Comtat auquel je collabore à titre gracieux une charte authentique du roi René datée de Caumont en 1461. Je tiendrai beaucoup à avoir une de vos photographies avec une dédicace; elle aurait une place de choix dans mes collections.

Nos Pâques sont aujourd'hui et demain. Par Sassa, messenger de Carpentras à Avignon, je vous fais ce petit envoi pour remettre au porteur de Maillane.

En 1904 l'attribution du Prix Nobel avait permis à Mistral d'achever de constituer le MUSEON ARLATEN. La correspondance reprendra en 1905 mais cette fois ci ce n'est plus le représentant du Judaïsme comtadin qui écrit, mais le collectionneur. La lettre du 31 Juillet 1905 annonce le don fait au musée par ses descendant (famille Comte) d'un portrait de Castil Blaze exécuté par le peintre Jules Laurens, tous deux enfants du Comtat. Ceux de nos lecteurs

qui ne possèdent pas chez eux le gros dictionnaire Larousse, éprouveront quelque peine à savoir qui était Castil Blaze (Cavaillon 1784/Paris 1857) infatigable impresario d'opéras, musicologue et, lui-même, (malheureusement! écrit Larousse) compositeur. Son fils connu sous le nom de Blaze de Bury (1812/1888) fut critique musical. La Bibliothèque de Carpentras contient un nombre impressionnant d'esquisses du peintre J. B Laurens ; ses deux jeunes filles de Carpentras reproduites dans le livre de Dubled sont charmantes. La lettre de Carpentras du 31 Juillet porte en haut de la main de Mistral la mention "remercier les Comte à réception".

31 Juillet 1905

Mon cher Monsieur Mistral

Voici un don qui embellira votre Musée Arlaten.

Sur mes sollicitations, les petits enfants de Castil-Blaze sont heureux de vous offrir le portrait crayonné de leur grand-père par Jules Laurens en 1845. Hauteur 55 cm, largeur 45.

Et voici comment

Le matin, je suis allé faire une visite de condoléances aux petits enfants de Castil-Blaze qui ont perdu leur mère Mme Combe, fille de Castil-Blaze.

Cette dame avait toujours dit qu'elle voulait l'offrir à Jules Laurens en souvenir de son amitié avec son père, mais comme Jules Laurens a précédé Castil-Blaze dans la tombe, les petits enfants ne se sont pas cru tenus à faire cette disposition.

Dans ma conversation, je me suis permis de dire que nul autre que le Musée Arlaten n'était plus digne de l'avoir que lui et sous mes instances amicales, j'ai eu le plaisir de l'obtenir en votre faveur.

Je l'ai rapporté soigneusement et il est chez moi ; dites moi comment je peux le faire parvenir ou si je dois l'envoyer chez Madame Roumanille chez qui vous le ferez prendre.

Voici son adresse

Mr et Mlles Combe, petits enfants de Castil-Blaze

A leur campagne

A Mormoiron

Afin que vous leur accusiez réception de leur legs généreux.

Je vais le mettre dans une vitrine d'une des boutiques de Carpentier, il fera l'admiration (le dit portrait) des nombreux passants.

Je suis assurément heureux d'avoir été un intermédiaire de cette acquisition digne de votre Musée.

Je profite de l'occasion pour vous témoigner mes meilleurs sentiments d'estime et de respect.

Albert Lunel

Les papiers des lettres du 1er et du 7 Août 1905 sont encadrés de noir: Albert Lunel vient de perdre sa femme née Nancy Gomès. Mistral a envoyé son portrait. Les deux filles d'Armand Lunel ont chacune hérité d'une photographie dédiée par le poète à leur arrière grand-père S'agit-il du portrait évoqué en 1905 ? Je ne le crois pas .

1^{er} Août 1905

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre estimé de ce matin. Le portrait que vous voulez bien m'offrir ne m'est pas encore parvenu mais ce n'est qu'un retard dans la transmission.

Etant obligé de m'absenter demain jusqu'à lundi, ce n'est que ce jour-là que je vous ferai l'envoi du portrait de Castil-Blaze.

Croyez à mes meilleurs souvenirs et mille merci pour votre aimable cadeau.

Reçu mon salon Empire.

Albert Lunel

Carpentras 246,25
 1^{er} Août 1905



Cher Monsieur

J'ai reçu votre Estime
 de ce matin. Le portrait
 que vous voulez bien
 m'offrir ne m'est pas encore
 parvenu, mais ce n'est
 qu'un retard dans la
 transmission.

Etant obligé de m'absenter
 demain jusqu'à lundi,
 ce n'est que ce jour-là
 que je vous ferai l'envoi
 du portrait de Castil-Blaze.

Croyez à mes meilleurs souvenirs
 et mille merci pour votre aimable
 cadeau. Reçu mon salon Empire
 Albert Lunel

7 Août 1905

Cher Monsieur

Je vous adresse franco à domicile par Chamoin, messenger de Maillane le portrait de Castil-Blaze. Je suis certain que vous y réserverez au Museon Arlaten une bonne place digne de cette belle figure provençale.

J'ai reçu votre portrait que j'ai fait encadrer et placer avec d'autres que je possède à côté de celui de Jules Laurens, notre si regretté compatriote.

Il semble qu'Albert Lunel soit maintenant devenu membre du Félibrige ; frappé de dépression à la mort de sa femme, il a vendu l'essentiel de sa collection et s'est retiré des affaires ; la boutique de la place aux Oies de Carpentras est fermée, la maison démolie pour y loger la nouvelle Poste. Mais son petit fils héritera de la même passion et reconstituera une collection aussi importante. L'ancien collectionneur de Carpentras va encore enrichir le Museon. Le ton des lettres est plus familier entre les deux Provençaux qui sont maintenant de vieux amis. De sorte que la correspondance va s'achever par la lettre du 25 Mai 1910 qui fait allusion à un « aimable et précieux cadeau ».

20 Janvier 1909

Mon cher monsieur

Je possède dans ma collection un fort joli portrait de Anne Blandine de Chatellier, mariée à M. d'Aurel en 1771 (M. d'Aurel, maire de Carpentras en janvier 1791)

La suscription est ainsi conçue derrière le cadre qui est de l'époque. Cette peinture est attribuée à Duplessis.

Madame d'Aurel est costumée en Diane Chasserresse, mode adoptée souvent à cette époque.

J'ai vu il y a quelques années, à Aubignan chez madame Poullinet d'Aurel le portrait du marquis d'Aurel.

Ce pastel est fort détérioré par la suite des temps.

J'ai pensé, cher Monsieur, que si ce souvenir de famille pouvait vous intéresser, vous pourrez en faire l'acquisition - pour l'installer dans le nouveau local du Museon Arlaten.

Pour cette circonstance, je vous ferai un prix très doux.

Veillez agréer cher Monsieur Mistral, mes respectueuses salutations.

Albert Lunel.

D'une façon comme d'une autre, en cas de réponse, écrive-moi en Provençal, je fais collection de vos écrits. Vous devez vous rappeler de moi qui vous ai fait obtenir le portrait de Castil-Blaze sur mes sollicitations amicales auprès des felens et des fêlènes.

3 Février 1909 du 25 Mai 1910 ...

Mon cher Monsieur Mistral

J'avais appris par les journaux que vous avez été souffrant et obligé de garder le lit pendant de longs mois. Votre rétablissement a été confirmé par votre bonne lettre du 21 janvier dernier. Je viens de vous adresser par la poste un

pli qui contient une délibération du Conseil Municipal de Carpentras le 21 Janvier 1791 au sujet du Chapeau Jaune – ou figurent comme Maire le Marquis d'Aurel et les Conseillers Municipaux dont les descendants existent encore à Carpentras.

Cette photographie* a été prise sur l'affiche elle-même (hauteur 60cm sur 30) malgré toutes mes instances auprès de la personne qui la possède, je n'ai pu en faire l'acquisition.

Vous trouverez aussi la photographie du Baptistaire (sic) de Vénasque, faite tout récemment et commandée par l'abbé Arnaud d'Agnel de Marseille avec lequel je suis dans les meilleurs termes.

Ce savant m'a donné de nombreuses brochures sur les études et découvertes qu'il a faites depuis bien des années. Il a en préparation un ouvrage sur les Juifs de Provence de l'époque du roi René dont il me réservera une édition.

Veillez agréer mon cher Monsieur l'expression de mes meilleurs sentiments

Albert Lunel

Si cela peut se faire et si ce n'est pas exigeant de ma part, ayez l'obligeance de faire mettre sur ces 2 photographies le nom du donateur.
A bientôt de nouveau dans un Palais du Félibrige.

25 mai 1910

Cher Monsieur Mistral

Merci mille fois de votre aimable et précieux cadeau.

Je l'ai reçu ce matin, il a été pour moi comme un présent du Ciel.

Je vous renouvelle cher monsieur ma bien vive sympathie.

Albert Lunel

Un présent du ciel... De quoi s'agit-il ? Il n'est pas mauvais qu'une évocation historique se termine par une petite énigme je souhaite à mes lecteurs d'en rêver longtemps.

Georges JESSULA

*L'auteur n'a pas trouvé cette photographie dans la correspondance.